

«J'essaie de brouiller les pistes, de provoquer une sorte de vertige chez le lecteur. Qu'il ne saisisse pas tout à fait ce que je veux dire – et que je ne saisis pas moi-même...»

FORUM DES 100

Les portraits de la dernière page du «Temps» sont consacrés aux personnalités distinguées dans le cadre de l'édition 2020 du Forum des 100.

Date et lieu de l'événement
Jeudi 30 avril 2020 à l'EPFL

Thème
Les Suisses face à l'intelligence artificielle

Informations
www.forumdes100.ch

C'est un paysage bucolique et anxigène de zones périurbaines cernées de montagnes. On peut se croire aux alentours de Genève. C'est un monde dans lequel il ne fait pas bon vivre. Il est hanté de factions rivales qui en découlent avec violence. Chevelus au regard dément, amazones fanatisées, nabots haineux, thugs en survêt desport... Ils s'entre-tuent à coups de bâton ou de fusil, crucifient des bipèdes gélatineux sur des pylônes ou vaquent à des occupations triviales comme acheter un SUV ou manger des tacos...

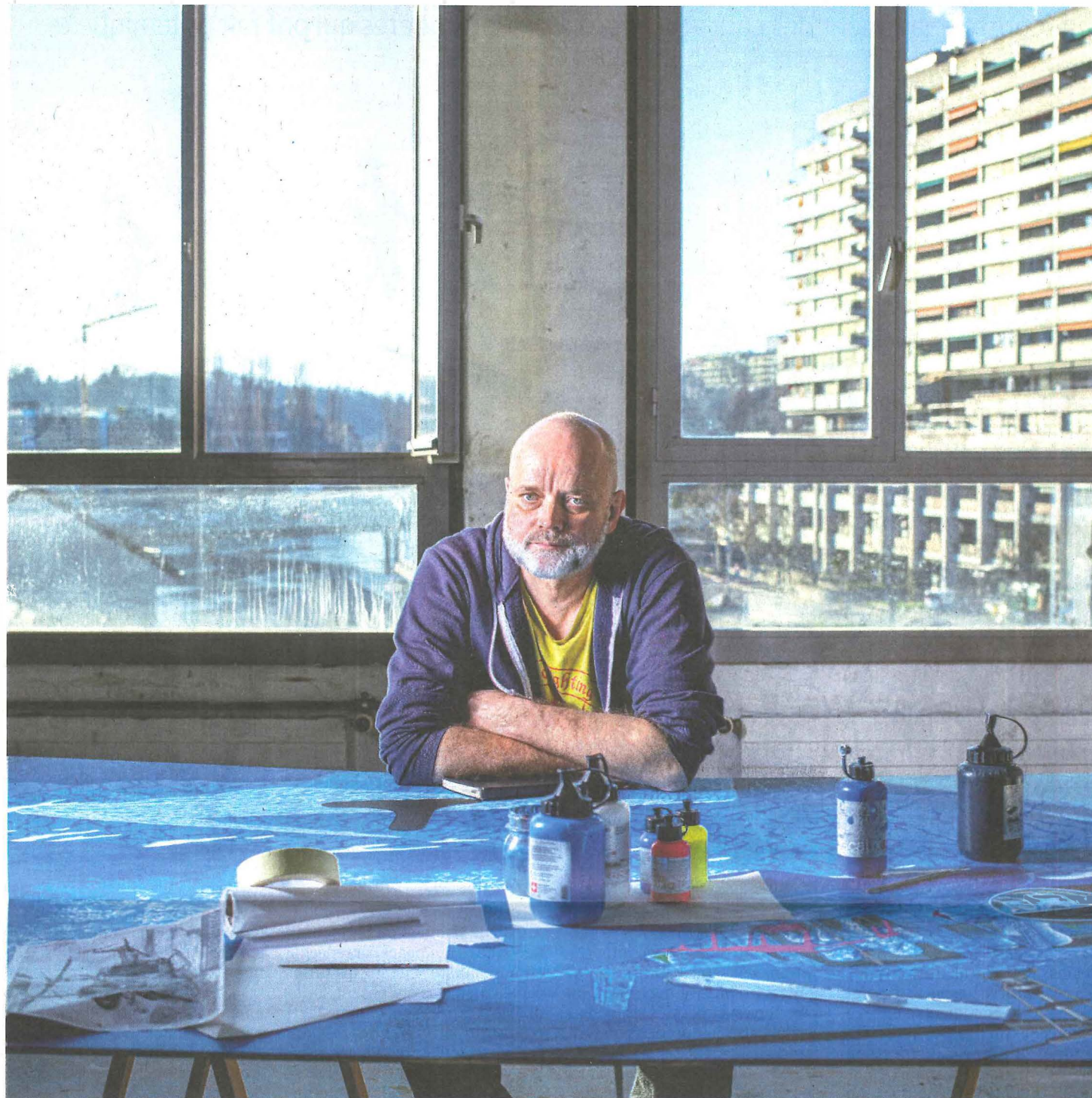
Faut-il donner un nom, attribuer une fonction aux personnages inquiétants de SUV, déterminer précisément quelles réalités contemporaines leurs errances mortifères traduisent, ou juste se laisser porter par ce récit sans textes ni couleurs? Helge Reumann préconise la seconde approche. «L'absence de sens fait sens, estime-t-il. Ce que je fais est très intuitif. Je ne veux pas que ça devienne trop cérébral, ni symbolique. J'essaie de brouiller les pistes, de provoquer une sorte de vertige chez le lecteur. Qu'il ne saisisse pas tout à fait ce que je veux dire – et que je ne saisis pas moi-même...»

Cette dystopie a reçu l'automne dernier le Prix Töpffer Genève pour son écriture graphique très forte, son humour grinçant et son esthétique rigoureuse, entre bande dessinée et art contemporain.

Chaos interstitiel

Helge Reumann n'est pas un gros vendeur, mais il est respecté jusqu'aux Amériques. Figure de la bande dessinée contemporaine, il enseigne à la HEAD, dans l'option Image/Récit. Il a son atelier dans les étages supérieurs de L'Usine, dans la continuité de la Genève alternative qu'il a assidûment fréquentée durant son adolescence.

Ce vaste espace, avec vue imprenable sur le quai du Seujet et le Rhône filant vers la mer, combine



(DAVID WAGNIÈRES POUR LE TEMPS)

le désencombrement spartiate et un rien de chaos interstitiel. Cette vacuité correspond à un idéal. «J'hésite toujours à acheter un nouveau truc. Ce n'est pas par pingrerie, j'ai l'«anti-Diogène». J'aime vivre avec le moins de choses possible. Juste un vélo, une table, quatre chaises...»

Un rapide inventaire permet de répertorier un lit de camp pour l'indispensable sieste. Des haut-parleurs pour la musique, car Helge Reumann travaille toujours en musique, de préférence électronique ou instrumentale; il a même joué de la guitare mais la perspective des tournées l'a découragé – «Il faut être un athlète et supporter l'alcool... Je ne sais pas comment font les musiciens. Après trois concerts, j'eserais rentré à la maison».

L'Elvis Studio abrite encore trois tables rudimentaires (planche sur chevalets). Une scie à bois électrique, car l'artiste, à l'instar des

Eminence underground

HELGE REUMANN

Dans un âpre noir et blanc ou une éruption de couleurs pop, il sacre en bandes dessinées les convulsions de la chair, de la matière et de l'âme. Et il est célébré dans le monde entier par de fervents happy few

ANTOINE DUPLAN
@duplantoine

peintres médiévaux, peint sur bois, ce support dont il subodore la pérennité. On remarque quelques livres, dont *The Complete Book of Guns*, une biographie d'Alan Moore, le génial scénariste anglais dont il est grand fan, un ouvrage sur *Le Nombre d'or*. Posés contre le mur, des tableautins où quelques blobs issus de la géométrie des fluides rencontrent un vieux chalet. Et encore un tas de cailloux et une mâchoire animale... Helge Reumann pratiquerait-il d'obscurs cultes paléolithiques?

«Mais non, c'est pour faire des modelages», rigole-t-il. Soulevant une bache, il révèle une théorie de sculptures en silicone représentant des hangars semblables à ceux avec lesquels Amazon gâche le monde. «La forme de la pierre permet de créer des reliefs aléatoires reproduisant ceux de la nature. La mâchoire marche moins bien, on a l'impression qu'un animal a mordu dans le mas-

PROFIL

1966 Naissance à Uster (ZH).

1996 Création de l'Elvis Studio avec Xavier Robel et Marco Salmaso et bourse de l'Office fédéral de la culture trois ans plus tard.

2002 Prix Töpffer Genève pour «Bagarre».

2017 «Black Medicine Book».

2019 Prix Töpffer Genève pour «SUV».

ter.» Il admire les confrères produisant un album annuel mais redoutant l'aspect fastidieux de bande dessinée, ces longs mois passés à dessiner les mêmes personnages, il s'aère volontiers sur le versant de la peinture, de sculpture et des installations.

Cruauté sarcastique

A l'âge de 5 ans, Helge Reumann a su qu'il consacrerait sa vie au dessin quand il a découvert *Les Proverbes flamands*, ce tableau de Bruegel dont la cruauté sarcastique semble aujourd'hui encore *SUV*. Sinon il recopie inlassablement les bandes dessinées, avec une prédilection pour *Tintin*. L'adolescence, nouveau flasouvrant le magazine *Zoulou*, tombe sur une double page de Charles Burns, une star des comics américains qui, des années plus tard, écrira la préface de *Black Medicine Book*. L'univers de *Métamorphose* hurlant s'ouvre. Le jeune Helge passe de *Boule & Bill* à *Heilman*, d'Uster à Voss, dans lequel «un hard rock couvert de croix gammées éjacule sur le public», se souvient-il encore troublé.

Membre underground mais éminent d'une communauté assurant à Genève son statut de ville de la bande dessinée, Helge Reumann revendique des influences nordiques et anglo-saxonnes, forcément mainstream, comme Suédois Gunnar Lundkvist, «40 fans par pays, jamais plus, c'est pour happy few», l'auteur de *Klubb Katt*, un chat noir neurasthénique. Du côté de la BD franco-belge, cite Marchalot ou Pierre La Pollic qui ne sont pas non plus des têtes de gondole. Au dernier moment cet émule de David Lynch, dont il goûte l'humour et l'onirisme détraqué, rajoute une petite précision sur le ton de la confession: «J'aime aussi *Les Schtroumpfs*, les bandes dessinées où les personnages se ressemblent tous, interchangeables et sans identité propre.» ■

Un jour, une idée

A la nouvelle Fleur de Sel, chez Carlo Crisci

KNUT SCHWANDER
@KnutSchwander

Cette Fleur de Sel, ce n'est que du bonheur. Transformée, la salle du Cerf de Carlo Crisci (18/20) n'arien perdu de son élégance. Elle a gagné en vie, en revanche: désormais, on voit les cuisiniers à l'œuvre et le nouveau bar en mosaïque de bois ajoute une touche bistrotière et urbaine qui propulse cette nouvelle enseigne dans le top 10

Plus élaborés, les menus «Voyage en terre inconnue» commencent à 58 francs (une entrée)! Puis il y a un menu végétarien, c'est dans l'air du temps, et une carte entrées dès 19 francs, plats de 26 à 55 francs: «Comme la formule est plus simple, il y a 30% de personnel en moins, on se fait plaisir en travaillant des produits moins luxueux», explique Carlo Crisci, qui accompagne les repreneurs en tant que consultant.

Aux commandes de La Fleur de Sel, François

est à 599 fr. au lieu de 1200», relève François Gauthier. Les amateurs de grands crus apprécieront.

En cuisine, le jeune chef formé chez Pierre Gagnaire, notamment, apprête des plats sobres, graphiques et gourmands. L'os à moelle aux escargots est un sommet de volupté, le dôme de canard à la betterave une vraie tuerie. Le grondon pané de fenouil cru et nappé d'une émulsion faite avec la peau du poisson rappelle les grandes heures du Cerf d'avant. Et le lamé de pomme fait un des-